

## Un virage numérique est-il souhaitable pour *Relations*?

Dominique Boisvert and Michelle Monette

---

Number 771, March–April 2014

La retraite : une responsabilité collective

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71275ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Centre justice et foi

### ISSN

0034-3781 (print)

1929-3097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Boisvert, D. & Monette, M. (2014). Un virage numérique est-il souhaitable pour *Relations*? *Relations*, (771), 38–39.



# Un virage numérique est-il souhaitable pour *Relations*?

Il faut continuer de publier et de lire *Relations* sur papier.

## DOMINIQUE BOISVERT

L'auteur, cofondateur du Réseau québécois pour la simplicité volontaire, est l'auteur de *ROMPRE! Le cri des «indignés»* (Écosociété, 2012)

Je ne tiendrai ici *aucun compte* des considérations financières ou administratives qui pourraient influencer la décision à prendre quant au futur support de *Relations* (papier, numérique ou un mélange des deux). Ma préférence pour le maintien d'une version papier repose sur d'autres raisons.

## TRADITION ET CONTINUITÉ

La première raison m'a été spontanément exprimée par un ami à qui je mentionnais ce débat: si *Relations* n'existait plus que sur Internet, elle perdrait son identité forte pour n'être plus qu'une des millions de publications qui circulent sur la Toile. La «signature» de *Relations* est inséparable de son support papier. Contrairement à un livre, une revue n'a d'existence que dans la durée, comme une collection. D'où l'importance d'une tradition reconnaissable.

La seconde raison est pragmatique: un grand nombre de personnes continuent de préférer lire sur papier, préférence qui augmente avec la longueur des textes; au point qu'elles vont généralement imprimer les documents reçus numériquement avant de les lire. Sans oublier qu'une revue papier est un *objet* susceptible d'accrocher le regard, aussi bien en librairie qu'en bibliothèque, rejoignant ainsi de nouveaux lecteurs potentiels. À l'opposé, une publication numérique devant être consciemment *cherchée* sur la Toile, s'y limiter risquerait de garder *Relations* dans un cercle d'initiés.

## MÉDIUM ET MESSAGE

La troisième raison est plus fondamentale: je suis convaincu qu'un passage du papier vers le numérique va entraîner à moyen terme, pour *Relations* comme pour toutes les publications, une transformation significative du contenu même de la revue, tout autant que du contenant. Il est déjà évident que les revues ou magazines offerts en version numérique ont dû modifier leur mise en pages (pour faciliter la lecture), mais également leur façon de s'adresser à leur lectorat: textes plus courts, hyperliens, contenu audiovisuel, etc. Or, toutes ces modifications vont à l'encontre des orientations profondes de *Relations*: privilégier la réflexion sérieuse, qui demande une certaine profondeur d'analyse et qui exige en retour une certaine concentration de lecture.

On le sait, l'écriture manuscrite ne donne souvent pas exactement le même résultat que l'écriture à l'ordinateur. Cette dernière serait pour moi impensable pour rédiger mon journal personnel, par exemple. Je constate par expérience que je n'écris pas la même chose lorsque j'écris à la main, dans un cahier, que lorsque j'écris à l'ordinateur. Je pense qu'il en va de même pour la lecture: certains documents se lisent bien à l'écran, d'autres pas et n'ont pas à s'y limiter. McLuhan avait bien raison d'intuitionner que le médium adopté a une influence profonde sur le message lui-même.

La quatrième raison touche à la pérennité des idées et de leur expression. Les archivistes à travers le monde sont de plus en plus préoccupés par le fait

que notre époque, qui produit des quantités de contenus infiniment plus grandes qu'aucune autre auparavant, sera sans doute celle qui en léguera le moins aux générations futures. Étrange paradoxe. Les supports numériques, qui permettent de stocker et de transmettre ces quantités gigantesques de textes, d'images et de sons, ne sont apparemment pas aussi fiables pour la postérité que le bon vieux papier, qui nous sert depuis l'Antiquité. Si bien que beaucoup d'archives préfèrent imprimer les documents importants pour des fins de conservation plutôt que d'emmagasiner simplement les disques durs ou les clés USB.

Plus philosophique et global, mon cinquième et dernier argument touche à la différence entre un objet matériel et la «réalité virtuelle» (bel oxymore). L'univers informatique et technologique qui envahit et colonise de plus en plus d'aspects de nos vies concrètes – de notre façon de magasiner à celle de consulter divers médias en passant par notre façon de rencontrer l'âme sœur, de pratiquer des jeux de société et même de faire la guerre (par les drones, notamment) –, accentue considérablement le détachement de l'être humain de son enracinement dans le réel de la Terre. Ce que l'agronome-philosophe Pierre Rhabi dénonçait comme les dangers d'une «civilisation hors sol». Je partage son inquiétude. L'être humain se coupe de plus en plus de ses racines terriennes pour se projeter dans les possibles infinis du virtuel, poétiquement désigné par le terme «nuage». Sans compter que les avantages écologiques associés à la suppression du papier au profit du numérique sont de plus en plus discutables, mais cela serait l'objet d'un autre débat. ●



*Relations*, comme plusieurs revues, s'ouvre de plus en plus aux possibilités du numérique. Elle est offerte en format PDF aux bibliothèques et aux particuliers par le biais d'Érudit et de l'Entrepôt du livre numérique. Une version pour tablettes est à l'étude. Mais jusqu'où poursuivre dans cette voie? Deux lecteurs nous donnent leur point de vue.

Difficilement évitable, le virage numérique s'impose et a ses avantages; il s'agit de faire les bons choix.

**MICHELLE MONETTE**

La première chose que j'ai faite pour pouvoir rédiger ce texte, hormis bien sûr d'y avoir réfléchi, c'est d'ouvrir mon logiciel de traitement de texte. Je me suis alors dit que la vaste majorité des textes publiés dans *Relations* sont sûrement écrits de manière similaire.

Cela m'a amenée à prendre conscience du fait que tout comme nous avons vécu le passage de la machine à écrire à l'ordinateur, au tournant des années 1990, nous expérimentons depuis quelques années le passage de la lecture sur support papier à celle sur support numérique. Comme à l'époque, des résistances bien légitimes s'expriment, je peux le comprendre, mais en ce qui me concerne, je lis de plus en plus rarement des livres ou des revues autrement qu'en format électronique. Mieux encore, je ne m'abonne plus qu'aux revues m'offrant une version numérique. Comprendons-nous bien, je ne suis pas en croisade contre le papier, mais je suis en faveur du virage numérique.

**LE PLAISIR DU PARTAGE**

Bien sûr, mon intérêt pour le contenu va toujours demeurer primordial, quel que soit le contenant, mais j'apprécie la facilité de lecture et la capacité de partager les textes qu'offre le numérique. Facilité de lecture, parce que je peux jouer avec la grosseur des caractères et la luminosité de l'écran, mais aussi parce que j'ai toujours éprouvé un certain inconfort physique à tenir

un livre (suis-je la seule?). Plaisir du partage, parce que nous ne sommes plus seulement des lecteurs, nous sommes aussi, de plus en plus, des «partageurs» de contenus (textes, vidéos, etc.). J'ai presque envie de parodier un célèbre adage: hors du partage, point de salut!

Étant moi-même rédactrice d'une revue syndicale depuis 2003, je peux comprendre les questions que soulève le choix d'opérer ou non un virage numérique: les lecteurs vont-ils suivre? Jusqu'à quand pourra-t-on continuer d'offrir, à coût raisonnable, les deux formats? Mais ce sont là des arbres qui cachent la forêt. On peut facilement, en s'en tenant à ces deux aspects, oublier ce qui compte vraiment lors d'un virage vers le numérique: il induit une façon différente de concevoir et de diffuser du contenu.

Le véritable défi de toute revue ne résidera jamais dans le choix du format et du support. Le choix du papier pose le défi du coût, mais aussi ceux du confort dans la lecture et des conséquences environnementales. Mais – et je vous étonnerai peut-être en le précisant – les mêmes défis se posent dans le cas du support numérique avec, en prime, le défi du partage.

**RÉSISTER À LA TENTATION DES PDF**

La voie de la facilité que j'observe trop souvent, hélas, dans bien des publications est de prendre la version finale mise en page pour l'impression papier et de la rendre disponible en format PDF. Erreur. Grave erreur même. Il

faut adapter la présentation en fonction du support. On ne lit pas de la même façon sur papier, sur un téléphone intelligent, sur un écran d'ordinateur et, encore moins, sur une tablette électronique.

Au fond, la question n'est pas de savoir si une revue doit passer ou non au format électronique. Je vois même difficilement comment on pourrait éviter ce passage. La question est plutôt de se demander ce qu'on va offrir comme publication à partir du moment où on décide de migrer, en tout ou en partie, vers le numérique. Non seulement faut-il adapter la présentation en fonction du support, mais il faut aussi adapter les contenus en fonction des capacités qu'offre le numérique.

Tous n'ont bien sûr pas les moyens dont dispose Gesca. Je ne crois pas de toute façon que tous, en particulier une revue comme *Relations*, ont intérêt à aller vers le multimédia comme le fait *La Presse+*. Toutefois, il faut se poser les bonnes questions et faire les choix les plus susceptibles de plaire à nos lecteurs. Faut-il, par exemple, prévoir des compléments sous forme de courtes vidéos intégrées? Faut-il davantage «imager» l'information (par des graphiques ou autres)? Doit-on continuer d'offrir de très longs textes alors qu'on sait que l'écran est moins propice à ce type de lecture? Surtout, jusqu'où peut-on laisser le lecteur partager les contenus dans les médias sociaux?

Oui donc au passage vers le numérique, mais comme le disait un certain commentateur sportif, «y'en aura pas de facile!» ●

L'auteure est conseillère à l'information au Syndicat de professionnelles et professionnels du gouvernement du Québec